

Insectes de printemps : adapter sa stratégie de lutte

Le colza est une culture qui attire de nombreux insectes. Même si la plupart ne sont pas nuisibles, il est indispensable de savoir les différencier pour intervenir au mieux et éviter des traitements inutiles et les impacts sur la faune auxiliaire.



© L. Jung

Tous les ravageurs du colza ne se gèrent pas de la même manière. Pour lutter au mieux contre les charançons de la tige, méligèthes, cécidomyies et pucerons cendrés qui attaquent les parcelles de colza au printemps, il est indispensable d'adapter la lutte.

Charançons de la tige du colza : à surveiller dès la mi-janvier

Cet insecte est sans conteste le ravageur de printemps le plus nuisible sur colza (*figure 1*). Il vole dans les parcelles dès les premiers réchauffements (à des températures supérieures à 9°C). Les femelles pondent dans les jeunes tiges en croissance, ce qui entraîne leur déformation, voire leur éclatement. Les pertes de rendement sont encore plus importantes en cas de stress hydrique ou d'attaques par d'autres bioagresseurs.

Pour combattre ce ravageur, la **cuvette jaune** est l'outil indispensable pour détecter son arrivée. Il est indispensable de surveiller, chaque semaine, les parcelles dès la mi-janvier jusqu'à l'allongement des hampes secondaires (fin montaison) en plaçant au moins 2 cuvettes

jaunes sur le sommet de la végétation. Attention : le nombre de captures de charançons ne reflète pas l'intensité de l'infestation mais seulement la présence du ravageur.

La stratégie de gestion vise à détruire les adultes avant le début des pontes, c'est-à-dire entre 8 et 10 jours après les premières captures. En cas d'arrivée précoce, avant la reprise de végétation, et donc avant la période sensible de la culture, il est recommandé d'attendre avant d'intervenir afin de cibler un maximum d'insectes. Le charançon de la tige du colza est souvent capturé en même temps qu'un autre charançon : le charançon de la tige du chou. Il est important de savoir les différencier. Tandis que le charançon de la tige du colza est particulièrement nuisible, celui du chou l'est beaucoup moins. Le charançon de la tige du colza adulte est plus grand, gris cendré ; les extrémités de ses pattes sont noires. Celui du chou possède un corps noir avec une abondante pilosité rousse, une tache blanchâtre dorsale entre le thorax et l'abdomen et des extrémités de pattes rousses.

Charançon de la tige du colza : des dégâts importants

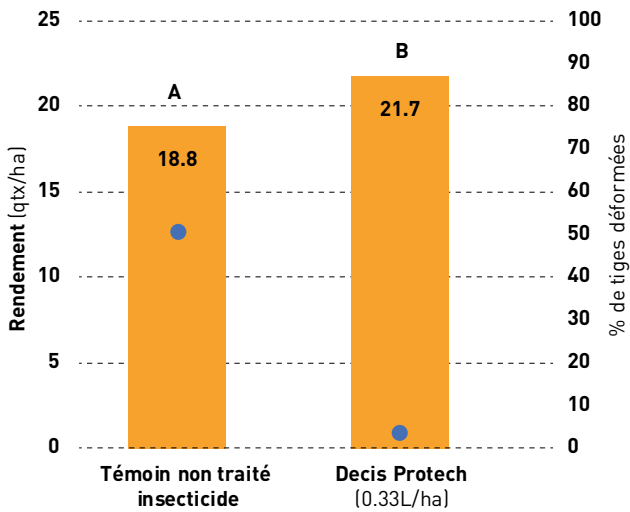


Figure 1 : Pourcentage de tiges déformées liées à des attaques de charançon de la tige du colza et rendements associés sur une modalité non traitée contre les charançons de la tige et une modalité traitée Decis Protech (0.33 L/ha) (essai Cher, 2019). L'analyse statistique est un test de Tukey à 5%. Source : Terres Inovia

TERRES INOVIA LANCE UN NOUVEAU TEST POUR IDENTIFIER LES LARVES DE CHARANÇONS DE LA TIGE.

Si les larves de charançons de la tige du colza sont plus grosses que celles de la tige du chou, ce critère morphologique peut être difficile à interpréter si plusieurs stades larvaires cohabitent. Le laboratoire Génétique et Protection des Cultures (GPC) de Terres Inovia a donc développé un test qui permet de différencier ces deux charançons au stade de la larve à partir d'une analyse ADN. Le laboratoire réalise également, à partir des larves, un test de résistance aux pyréthrinoides.

Pour identifier les larves présentes dans vos parcelles, contactez le laboratoire Génétique et Protection des Cultures de Terres Inovia (laboGPC@terresinovia.fr)

pour atteindre les étamines, ce qui peut endommager le pistil et conduire à leur avortement. Le risque d'endommager le pistil est d'autant plus important que les boutons sont petits. Quand les fleurs sont ouvertes, le pollen devient libre d'accès et la nuisibilité devient nulle. Dans la majorité des cas, dès l'apparition des premières fleurs, la floraison se fait en quelques jours et un traitement contre les méligèthes est inutile. Exceptionnellement, la floraison peut peiner à s'installer, notamment en cas de très fortes infestations; un traitement peut donc se jus-

Méligèthes : des ravageurs généralement peu nuisibles

Ces petits coléoptères noirs sont bien visibles sur les inflorescences de colza. Cependant, un colza en bonne santé peut faire face à des attaques, même fortes (tableau 1). Les méligèthes se nourrissent de pollen : lorsque les fleurs sont encore au stade de boutons, ils les perforent



Le charançon de la tige du chou (à gauche) et le charançon de la tige du colza (à droite)

Méligèthes : quand faut-il intervenir ?

Etat de la culture	Stade boutons accolés (D1)	Stade boutons séparés (E)
Colza chétif et conditions défavorables aux compensations	1 méligèthe/plante	2-3 méligèthes/plante
Colza sain et vigoureux	Généralement pas d'intervention justifiée	6-9 méligèthes/plante 4-6 dans le Sud de la France

Tableau 1 : Pour estimer le nombre de méligèthes par plante, secouer au-dessus d'un sac les inflorescences de 5 séries de 5 plantes consécutives (soit 25 plantes). Compter le nombre total de méligèthes dans le sac et diviser par 25. À noter : les comptages en bordure ou sur les plantes les plus hautes ne sont pas représentatifs de la situation. Source : Terres Inovia

tifier. Les femelles pondent également dans les boutons, ce qui n'endommage pas la plante.

La stratégie de lutte vis-à-vis des méligèthes vise à maintenir la population à un niveau tolérable (et non pas l'éradiquer) pour que la floraison puisse s'engager sans retard important. Il est donc indispensable de **tenir compte du stade et de l'état de santé du colza** pour décider, ou non, d'intervenir (tableau 1). À noter aussi : les populations de méligèthes sont résistantes à la plupart des pyréthrinoides (exceptés tau-fluvalinate et étofenprox) mais d'autres familles d'insecticides sont efficaces sur cet insecte.

Une stratégie intéressante pour limiter les attaques de méligèthes consiste à associer à son colza une variété à floraison plus précoce à hauteur de 5 à 10%, telle que ES Alicia. Les méligèthes, attirés par la couleur jaune, se dirigeant vers les fleurs épanouies. En s'y concentrant, la pression sur les boutons est réduite. Cette stratégie est efficace si les infestations sont faibles ou moyennes. Elle est insuffisante en cas de forte invasion, même si elle peut permettre de retarder le traitement.

La gestion des cécidomyies passe par la lutte contre le charançon des siliques

Pour se nourrir et pour pondre, le charançon des siliques perce les jeunes siliques, mais sa nuisibilité est faible. En revanche, les dégâts engendrés par les larves de la cécidomyie sont nettement plus préjudiciables. Ce moucheron profite des trous réalisés par le charançon des siliques pour pondre dans la silique, ce qui entraîne son éclatement.

La stratégie de lutte vise ainsi à détruire le charançon des siliques avant qu'il ne pondre car aucun produit n'est homologué contre les cécidomyies (la lutte serait de toute façon très difficile).

Les charançons arrivant par vagues successives, la surveillance doit être continue et régulière pendant toute la période de sensibilité, de la formation des premières siliques (G2) aux 10 premières siliques bosselées (G4). Cet insecte colonise les parcelles par les bordures : en début d'infestation un traitement de bordures peut suffire à gérer les infestations. Ainsi, si le Bulletin de Santé du Végétal (BSV) annonce une première arrivée significative de ce charançon, un traitement sur le tour de la parcelle peut suffire. En revanche, quand l'invasion va au-delà des bordures, il faut intervenir sur toute la parcelle si le seuil de 1 charançon pour 2 plantes est dépassé.

Attention : dans certains secteurs, comme le Sud-Ouest, les vols de charançons sont souvent précoces et importants avant le stade G2. Les BSV vous renseigneront sur les secteurs concernés. Dans ce contexte, il faut intervenir dans les 8 jours après le stade E uniquement en bordure ; il est ensuite nécessaire de maintenir la surveillance.

Pucerons cendrés : une intervention qui peut se limiter aux bordures

Ces insectes sont surtout présents dans l'Ouest et le Sud de la France. Les prélèvements de nourriture et la salive toxique des pucerons cendrés ne sont pénalisants que si les attaques sont précoces et que les colonies se densifient, provoquant des avortements et de l'échaudage en fin de cycle. Il faut donc surveiller, toutes les semaines, le bord et l'intérieur des parcelles, de la reprise de végétation au début de la maturation (G4). Une intervention limitée aux bordures, en zones infestées, est fréquemment suffisante.

Bien choisir ses insecticides

À l'automne, la lutte chimique contre les grosses **altises** et le charançon du bourgeon terminal résistants aux pyréthri-noïdes repose sur l'utilisation d'organophosphorés seuls ou associés (BORAVI WG et DASKOR 440). Au printemps, en particulier si des organophosphorés ont été appliqués à l'automne, il est conseillé d'avoir recours à d'autres familles chimiques. Les pyréthri-noïdes restent les produits les plus efficaces sur le

LA RÉGULATION DES RAVAGEURS PAR LES PARASITOÏDES

Sur colza, les principaux ennemis naturels des ravageurs du colza sont de petites guêpes de quelques millimètres appelées parasitoïdes. Discrets dans les parcelles, ils peuvent cependant facilement être observés en train de voler autour des colzas, dès le mois de février alors qu'ils sont à la recherche de larves de charançon du bourgeon terminal ou d'altises d'hiver. Ces insectes vivent au dépend des ravageurs et les tuent à l'issue du processus. Ils s'attaquent principalement aux larves des ravageurs du colza et limitent ainsi les pullulations d'insectes. Des taux de parasitisme de ravageurs de plus de 70-90% sont possibles mais dans certains secteurs où les populations explosent, des taux très bas (inférieurs à 5%) sont observés, ce qui témoigne de situations où les mécanismes naturels de régulation sont dysfonctionnels.

La régulation effectuée par les parasitoïdes passe souvent inaperçue dans la mesure où elle s'effectue majoritairement sur des larves en fin de cycle et que les ravageurs adultes sont en mesure de recoloniser des parcelles situées à plusieurs kilomètres de distance. Elle n'en reste pas moins fondamentale et peut être utile sur le long terme. Pour préserver ces auxiliaires, il faut respecter les seuils d'intervention et proscrire les traitements en pleine journée.

charançon de la tige du colza. Les populations de méli-gèthes étant résistantes aux pyréthri-noïdes classiques, il est conseillé d'utiliser de l'indoxacarbe (STEWARD ou EXPLICIT EC) ou un pyréthri-noïde particulier tau-fluvalinate (MAVRIK SMART) ou etofenprox (TREBON 30EC) qui restent efficaces sur ces populations résistantes. RELDAN 2M (organophosphoré) peut également être utilisé. Sur charançon des siliques, seuls des pyréthri-noïdes sont autorisées; compte tenu du stade d'application, ils doivent bénéficier de la mention abeille. Enfin, sur pucerons cendrés, il faut utiliser MAVRIK JET (association pyrimicarbe et tau-fluvalinate). Une association pyréthri-noïde et organophosphoré (DASKOR 440) présente un intérêt si le charançon de la tige du colza et le méli-gèthe sont tous les deux présents en même temps alors que le colza est au stade sensible.

Adapter les insecticides en fonction des ravageurs

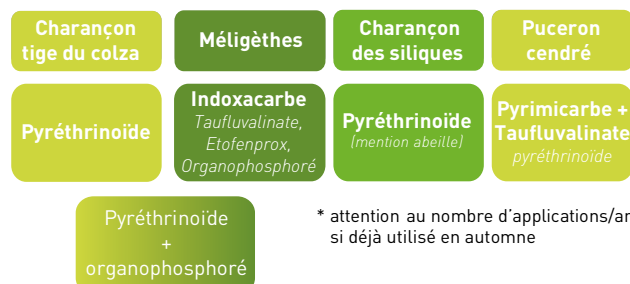


Figure 2 : stratégie de gestion des molécules chimiques au printemps. Source : Terres Inovia.